

## Camille Guérin (1872-1961)

Camille Guérin est né le 22 décembre 1872 à Poitiers.

Son père Eugène Guérin, dirige une entreprise de travaux publics à Poitiers et sa mère, Marie-Augustine élève leurs enfants. Malheureusement, Eugène Guérin décède prématurément de la tuberculose en 1882. Madame Guérin, encore jeune et soucieuse d'assurer l'avenir de ses enfants, se remarie quelques années plus tard avec un vétérinaire de Châtellerauld, Emmanuel Vénien. Camille et son frère Abel poursuivent ainsi leurs études à Châtellerauld, au lycée Descartes. Tandis qu'Abel devient pharmacien à Champagne-Mouton (16), Camille, influencé par la profession de son beau-père, opte pour l'école vétérinaire de Maisons-Alfort.

En 1892, Camille Guérin est reçu au concours d'entrée de cet établissement, l'année même de sa réussite au baccalauréat.

Très intéressé par la microbiologie, Camille Guérin travaille dans le service des maladies contagieuses, nouvellement créé. Excellent élève, il se fait remarquer par le Professeur Nocard qui l'admet à ses côtés dans son laboratoire.

En 1896, Camille reçoit son diplôme. Cependant, il demande à rester un an de plus auprès de son « maître » Nocard, qui lui a transmis sa vocation.

En 1897, Edmond Nocard le recommande à Albert Calmette... Ce dernier écrit à Camille Guérin pour lui demander de le seconder dans ses recherches à Lille dans un Institut Pasteur qu'il souhaite créer avec l'aide des brasseurs et d'une souscription lancée par Le Figaro dont le directeur était Gaston Calmette (frère d'Albert). La rencontre de Calmette et de Guérin est le début d'une émouvante collaboration, de tous les jours, de toutes les heures, de tous les drames (enlèvement de Madame Calmette, la guerre 14-18, disparition de Madame Guérin, du fils d'Albert Calmette...), des joies (mariage Guérin, Découverte du B.C.G...) qui ne finira qu'à la mort de Calmette en 1933.

En 1897, Camille Guérin débute donc en qualité de préparateur, chargé de la production des sérums antivenimeux et du vaccin antivariolique. Pour le virus vaccinal, Camille Guérin met au point, avec Albert Calmette, un procédé aussi élégant qu'économique de titrage du vaccin jennérien sur lapin. A partir de 1900, il se consacre presque exclusivement aux deux sujets d'étude qui occuperont la majeure partie de sa carrière scientifique : la vaccination Jennérienne et la tuberculose.

C'est le 22 octobre 1900 qu'il se marie à Châtellerauld avec Marie Lavergne, avec comme témoins, Edmond Nocard et Albert Calmette. Un garçon Pierre et une fille Camille naîtront de cette union. En 1905, Albert Calmette nomme Camille Guérin, chef de laboratoire. Il poursuit ses travaux de recherches.

A partir de 1908, Guérin renforce ses recherches sur la tuberculose. Avec Calmette, il étudie un bacille tuberculeux d'origine bovine.

### **Découverte du Vaccin B.C.G à l'Institut Pasteur de Lille**

En 1906, Calmette et Guérin établissent que l'immunité antituberculeuse dépend de la présence de quelques bacilles vivants, mais peu virulents dans l'organisme. La voie à suivre est claire, il faut créer artificiellement une souche de bacilles antituberculeux.

En 1908, Calmette et Guérin amorcent la première culture de ce qui deviendra le B.C.G. Ils ont trouvé un milieu de culture idéal, la bile de bœuf donnée à Guérin par Edmond Nocard. Une souche virulente d'origine bovine est cultivée sur de la pomme de terre en présence de bile de bœuf glycinée afin de disperser les bacilles. Après 25 jours, on constate que le bacille a perdu de sa virulence et en même temps que sa morphologie se modifie légèrement. Dès lors toutes les 3 semaines, Calmette et Guérin vont répéter cette opération, malgré la guerre de 14/18. Après 230 passages ininterrompus sur de la bile de bœuf, un nouveau bacille inoffensif est obtenu. Vivant, il suscite dans l'organisme où il est introduit, la formation d'une réaction de défense contre la

tuberculose. Tous les essais pratiqués sur les animaux témoignent de la parfaite stabilité de cette virulence atténuée...**Le B.C.G (Bacille Calmette-Guérin) est né.**

Lorsque la guerre éclate en 1914, ces expériences se poursuivent quelques temps dans les laboratoires et étables de l'institut Pasteur, malgré l'occupation allemande.

Malheureusement, en 1915, les deux scientifiques cessent leurs recherches pour échapper aux perquisitions effectuées par le neveu de Robert Koch (découvreur du bacille responsable de la tuberculose). Puis Camille Guérin doit faire face à une difficulté professionnelle, à laquelle s'ajoute un malheur personnel :

Calmette est rappelé à Paris pour assurer la sous-direction de l'institut Pasteur, à la place de Metchnikov, décédé pendant la guerre ;

Marie Guérin son épouse, revenue auprès de son mari après avoir conduit leurs deux enfants en sécurité à Vouneuil sur Vienne en la maison familiale de Chabonne, succombe d'une méningite tuberculeuse en 1918. Camille Guérin fait venir ses enfants à Lille, afin qu'ils poursuivent leurs études auprès de lui.

Le cœur lourd, Camille Guérin reprend cependant ses expériences. Malgré la distance qui le sépare de Calmette, leur collaboration se poursuit.

En 1919, il est nommé Chef de service à l'institut Pasteur de Lille, tandis que Calmette vérifie l'innocuité de son vaccin sur des rongeurs de laboratoire.

En 1920, Calmette publie un livre sur la tuberculose, il termine son chapitre, sur l'immunité active anti-tuberculeuse décrivant le B.C.G par :

J'ose ajouter qu'il ne me paraît pas improbable qu'on puisse, un jour à venir, en proposer l'emploi pour la vaccination des jeunes enfants. Nous préparons dans ce but un bacille d'origine humaine qui, après avoir été cultivé en une longue série de passages sur milieux à base de bile humaine d'abord, puis de bile de boeuf, a perdu ses propriétés tuberculeuses pour le cobaye et pour le singe.

En 1921, 13 ans après le premier ensemencement, tout est prêt pour appliquer ce vaccin, à l'homme. C'est une véritable réussite qui permet de multiplier les vaccinations, de conclure à l'innocuité, puis à l'efficacité de la méthode... Le BCG est né !

#### 1921, 1<sup>ière</sup> **Vaccination Mondiale du B.C.G à Paris**

Apprenant les résultats positifs mais expérimentaux du BCG sur les animaux, le Docteur Weill-Hallé, pédiatre de la crèche de l'hôpital de la Charité de Paris, demande à Calmette, de faire un essai clinique du B.C.G sur un nourrisson née d'une mère tuberculeuse, décédée à la naissance de l'enfant, qui devait être élevé par ses grands-parents également tuberculeux. C'est donc le 1<sup>er</sup> Juillet à Paris, que le docteur Weill-Hallé administre à l'enfant, en présence de Calmette et Raymond Turpin, en 3 doses par voie buccale, 6 milligrammes de B.C.G. Cet essai est une réussite. C'est le début de la vaccination B.C.G qui va alors s'étendre dans de nombreux pays où plus de 3 milliards de personnes sont aujourd'hui vaccinées

Sept années se succèdent alors sans une ombre : le vaccin est parfaitement toléré et appliqué à des centaines d'enfants. Petit à petit, la prévention par le BCG s'étend à de nombreux pays, avec succès...

En 1928, Camille Guérin est rappelé par Calmette à l'institut Pasteur de Paris pour prendre la responsabilité du service de tuberculose, nouvellement créé. C'est donc avec regret que Guérin quitte l'Institut Pasteur de Lille.

En 1930, l'efficacité et l'innocuité du B.C.G sont reconnus par tous mais en mai 1930, coup de tonnerre à Lübeck (Allemagne) : sur 242 vaccinés, 73 meurent de la tuberculose et une centaine sont gravement atteints par la maladie. Un scandale international sans précédent éclate : on accuse le BCG d'avoir recouvré subitement toute sa virulence. Il est dès lors condamné.

Calmette et Guérin se défendent et l'avenir leur donne très vite raison lors du Congrès International d'Oslo contre la tuberculose. En effet, le tribunal de Lübeck confirme que la souche de BCG, en provenance de l'institut Pasteur avait été confondue avec une culture virulente. Le B.C.G est sauvé.

Le 29 octobre 1933, fatigué et profondément affecté par l'affaire de Lubeck, Albert Calmette décède entouré des siens et de ses fidèles collaborateurs dont le fidèle Guérin

Camille Guérin ressent douloureusement la disparition de son maître, après 36 années de travail en collaboration, et le 3 novembre 1933, Camille Guérin assiste à la disparition de Emile Roux, Directeur de l'Institut Pasteur de Paris, pour qui Guérin avait également beaucoup d'affection et d'admiration.

En 1945, alors qu'il doit prendre sa retraite et qu'il peut aller habiter désormais à Vouneuil sur Vienne et profiter de ses enfants et petits-enfants, Guérin décide de rester à l'institut Pasteur pour faire profiter de sa longue et précieuse expérience à ses jeunes collègues.

Camille Guérin continue donc de s'intéresser à la lutte contre la tuberculose dans le monde, assiste à des conférences de l'Union Internationales de la lutte contre les maladies respiratoires, des colloques, des hommages scientifiques dont le 1ier congrès international du BCG qu'il préside en 1948 à Paris et Lille consacre la valeur du B.C.G comme moyen de prévention le plus efficace contre la tuberculose et qui rendra le B.C.G obligatoire en 1950.

Membre correspondant de l'Académie Vétérinaire de France, dès 1906 (dénommée alors Société Centrale de Médecine Vétérinaire), il devient Membre de l'Académie Nationale de Médecine en 1935 et de l'Académie d'Agriculture de France, puis il est élu Membre titulaire de l'Académie Vétérinaire de France le 4 juillet 1946 et en sera le Président en 1949, après Jean Verge et avant Noël Marcenac; enfin, il est Président de l'Académie Nationale de Médecine en 1951 (cinquième vétérinaire à assumer cette charge depuis 1824).

En 1958, le gouvernement français lui décerne la dignité de grand officier de la légion d'honneur, ces honneurs n'entament en rien sa simplicité.

A la fin de sa vie, Camille Guérin apprécie de plus en plus ses vacances à Chabonne, dans l'intimité familiale. Botaniste et géologue par passion, Guérin s'intéresse à l'histoire du Poitou, à ses monuments, ses églises romanes, à tous les vestiges du passé des villes de Poitiers et Châtellerault. Il n'est pas rare de le rencontrer sur les chemins de Vouneuil.

Le 9 juin 1961, Camille Guérin s'éteint à l'hôpital Pasteur de Paris. Il est inhumé auprès de son épouse Marie, au cimetière St Jacques de Châtellerault.

Sa famille est très attachée à perpétuer la mémoire de Camille Guérin et d'Albert Calmette et de leurs travaux, si indispensable à la santé. Avec la création de l'association Camille Guérin qui a pour objet de faire la promotion de la vaccination et du B.C.G comme jadis le faisait, notre confrère, Camille Guérin.